NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

98 Nº 4 1976

«Jésus vint en Galilée». Essai de la structure de Marc 1,21-45

DIDEBERG D. SJ & MOURLON BEERNAERT P. SJ

p. 306 - 323

https://www.nrt.be/en/articles/jesus-vint-en-galilee-essai-de-la-structure-de-marc-1-21-45-1124

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

« Jésus vint en Galilée »

ESSAI SUR LA STRUCTURE DE *Marc 1*, 21-45

Différentes manières d'aborder un récit évangélique s'offrent aujourd'hui aux lecteurs. Ces méthodes de lecture, loin de s'opposer, se révèlent complémentaires. Parmi celles-ci, deux orientations majeures semblent se dessiner : l'une, *diachronique,* s'attache à la genèse et à la formation des Evangiles, à partir des paroles et des gestes de Jésus, de la tradition ecclésiale et du travail rédactionnel des évangélistes ; l'autre, *synchronique,* s'efforce de dégager, à partir du texte actuel de l'Evangile, sa structure à la fois littéraire et théologique [1].

Ces deux voies se complètent l'une l'autre. Dans l'étude diachronique se relayent déjà l'analyse littéraire, l'histoire des formes et la critique de la rédaction — chacune de ces méthodes ayant son apport propre dans l'exégèse globale d'un texte biblique. De la même manière, l'étude synchronique, plus attentive au texte définitif de l'évangéliste et à son message propre, pourrait apporter à l'étude diachronique une perspective nouvelle. En quoi résiderait cette nouveauté ? L'approche synchronique ne considère pas le texte comme une sédimentation de couches successives, opérée par la tradition, mais elle cherche à manifester dans l'organisation littéraire le sens théologique du texte actuel : elle vise à dégager à partir de la structure (littéraire et théologique) du texte le principe d'intelligibilité qui en fait l'unité logique, lui donne la vie et en livre le sens. Cette méthode est donc

---

1. Dans le langage structuraliste qui se généralise, on oppose la synchronie à la diachronie : la *diachronie* est attentive aux rapports entre des termes successifs qui se substituent les uns aux autres dans le temps (dans l'histoire d'une tradition) ; la *synchronie* étudie les rapports entre des termes coexistants, dans un état donné (un système signifiant indépendamment du temps). Cette distinction est reprise par PAUL VI, *Allocution à la Commission biblique pontificale,* 14 mars 1974, dans *Oss. Rom.,* 15 mars 1974, et *Doc. Cath.,* n° 1651, 7 avril 1974, 325. — En ce qui concerne l'Evangile de Marc, voir la réflexion méthodologique de J. RADERMAKERS, « L'évangile de Marc. Structure et théologie », dans *L'Evangile de Marc. Tradition et rédaction,* édit. M. SABBE, coll. *Bibl. Eph. Theol. Lovan.,* 34, Louvain, Presses Universitaires, 1974, p. 221-239 ; pour notre texte, du même auteur, *La bonne nouvelle de Jésus selon saint Marc,* Bruxelles, Institut d'Etudes Théologiques, 1974, *1. Texte,* p. 11-13 et *2. Lecture continue,* p. 101-111. — Sur l'articulation des diverses méthodes exégétiques, voir l'essai récent de C. PERROT, *La lecture d'un texte évangélique - essai méthodologique à partir de Mc 10, 13-16,* coll. *Le Point Théologique,* 2, Paris, Beauchesne, 1972, p. 51-130 ; et les vues suggestives de J. DELORME, *Lecture de l'Evangile selon saint Marc,* coll. *Cahiers Evangile,* Paris, Cerf, 1972, p. 34 ss.

soucieuse de rejoindre dans la lettre elle-même du texte l'esprit qui s'y exprime.

L'objet de cet article est d'appliquer cette méthode *synchronique* à l'étude de *Mc 1,* 21-45. Une bonne partie de ce texte a été naguère présentée d'un point de vue *diachronique* par R. Pesch, dans une série d'articles intitulés : *Ein Tag vollmächtigen Wirkens Jesu in Kapharnaum* (*Mk 1, 21-34. 35-39*) [2]. Les vingt-cinq versets que nous étudions se situent, on le sait, au début du second évangile : après un premier sommaire sur l'activité de Jésus (*1,* 14-15), suivi de l'appel des quatre premiers compagnons (*1,* 16-20), Marc nous présente avec une particulière insistance la « venue » de Jésus en Galilée et l'impact de cette « venue » dans l'annonce de l'Evangile [3]. Ce récit prend notamment la forme d'une « journée-type » du Maître, souvent appelée pour cette raison « la journée de Capharnaüm » (*1,* 21-34) — une composition de ce genre ayant d'ailleurs des analogies dans la littérature juive [4]. Mais, dans le récit marcien, cette « journée de Capharnaüm » s'ouvre à un lendemain dans la Galilée entière (*1,* 35-45). A nos yeux, ces vingt-cinq versets constituent une unité littéraire et théologique.

---

2. Dans *Bibel und Leben* 9 (1968) 114-128, 177-195, 261-277 ; ce travail comporte pour chaque péricope la critique des sources, l'étude des formes, l'analyse rédactionnelle. Outre cette publication d'ensemble, signalons quelques contributions récentes : D. Daube, *The N.T. and Rabbinic Judaism,* Londres, Athlone Press, 1956, p. 205-222 : « Rabbinic Authority » ; R. Pesch, « ' Eine neue Lehre aus Macht '. Eine Studie zu Mk 1, 21-28 », dans *Evangelienforschung,* édit. J. B. Bauer, Graz-Cologne, 1968, p. 241-276 ; R. H. Stein, *The « Redaktionsgeschichtlich » Investigation of a Markan Seam* (Mc 1, 21 f), dans *ZNTW* 61 (1970) 70-94. — X. Léon-Dufour, « La guérison de la belle-mère de Pierre », dans *Etudes d'Evangile,* Paris, Seuil, 1965, p. 125-148 ; P. Lamarche, *La guérison de la belle-mère de Pierre et le genre littéraire des évangiles,* dans *NRT* 87 (1965) 515-526. — T. W. Kowalski, *Les sources présynoptiques de Marc 1, 32-34 et parallèles,* dans *RSR* 60 (1972) 541-573 ; T. Snoy, *Les miracles dans l'évangile de Marc. Examen de quelques études récentes,* dans *RTL* 4 (1973) 58-101 (les sommaires de miracles). — R. H. Lightfoot, « A Consideration of Three Passages in St Mark's Gospel », dans *In Memoriam E. Lohmeyer,* Stuttgart, 1951, p. 110-115 (sur *Mc 1,* 35-39) ; M. Wichelhaus, *Am ersten Tag der Woche - Mk 1, 35-39 und die didaktischen Absichten des Markus-Evangelium,* dans *NT* 11 (1969) 45-66. — A. Paul, *La guérison d'un lépreux. Approche d'un récit de Marc 1, 40-45,* dans *NRT* 92 (1970) 592-604 ; G. Gaide, *Guérison d'un lépreux. Mc 1, 40-45,* dans *Assemblées du Seigneur* 37 (1971) 53-61. — Enfin, dans son étude sur *Le secret messianique dans l'Evangile de Marc,* coll. *Lectio divina,* 47, Paris, Cerf, 1968, G. Minette de Tillesse traite en plusieurs endroits certains passages extraits de *Mc 1, 21-45* ; voir en particulier p. 41-51, 64-69, 77-83, 249-254, etc.

3. Le verbe « venir » (*erchesthai*), simple ou composé (*ap-, eis-, ex-, pros-*), se lit dix fois en ces 25 versets avec Jésus comme sujet (parfois Jésus et ses compagnons) : *1,* 21. 24. 29 bis. 31. 35 bis. 38. 39. 45 (cf. *1,* 9. 14).

4. M. Smith, *Tannaitic Parallels to the Gospels,* coll. *Monogr. Series,* 6, Philadelphie, J.B.L., 1951, p. 130 ss ; L. Cerfaux, « Les unités littéraires antérieures aux trois premiers évangiles », dans *La formation des Evangiles,* coll. *Rech. Bibl.* 2, Paris-Bruges, DDB, 1957, pp. 28 ss.

La recherche ici proposée s'efforcera d'en montrer la cohérence, étape par étape : elle marque d'abord les divisions et l'unité du récit de Marc, en le confrontant aux récits parallèles de Luc et de Matthieu pris globalement ; ensuite, s'attachant au seul texte de Marc, elle s'efforce d'en montrer la structure littéraire et théologique, en analysant successivement sa progression, ses parallélismes et son centre d'unité.

I. — DIVISION ET UNITÉ DU RÉCIT DE MARC

Généralement les vingt-cinq versets du texte de Marc sont divisés en cinq péricopes, et les titres variés des éditeurs ou des traducteurs essaient, de manière plus ou moins heureuse, d'en exprimer le contenu. Voici par exemple la présentation récente de la *Traduction Oecuménique de la Bible ;* la *Bible de Jérusalem* présente les mêmes divisions avec des titres assez différents (repris ici entre parenthèses) [5].

— *1,* 21-28 : Jésus manifeste son autorité à la synagogue de Capharnaüm,
(Jésus enseigne à Capharnaüm et guérit un démoniaque) ;
— *1,* 29-31 : Guérison de la belle-mère de Simon,
(idem) ;
— *1,* 32-34 : Guérisons après le sabbat,
(Guérisons multiples) ;
— *1,* 35-39 : Jésus quitte Capharnaüm,
(Jésus quitte secrètement Capharnaüm et parcourt la Galilée) ;
— *1,* 40-45 : Purification d'un lépreux,
(Guérison d'un lépreux).

Dans quelle mesure cet ensemble narratif est-il propre à Marc ? Une comparaison avec les récits de Luc et de Matthieu, pris globalement, fournit les données de base pour répondre à cette question. Il ne s'agit pas ici de reconstituer la préhistoire du texte marcien,

---

5. *Traduction Oecuménique de la Bible, Nouveau Testament,* Paris, Cerf-Bergers et Mages, 1972, p. 134-135 ; *La Bible de Jérusalem,* Paris, Cerf, 1956, p. 1331-1332 (J. HUBY pour *Marc*). Précisons que l'édition critique *The Greek New Testament,* de K. ALAND, M. BLACK, B. M. METZGER, A. WIKGREN, United Bible Societies, 1966, pp. 121-123, propose les quatre titres suivants, sans indication spatio-temporelle :
— *1,* 21-28 : The Man with an Unclean Spirit ;
— *1,* 29-34 (versets regroupés) : The Healing of Many People ;
— *1,* 35-39 : A Preaching Tour ;
— *1,* 40-45 : The Cleansing of a Leper.
Voici enfin les sous-titres proposés par R. PESCH dans *Ein Tag...* (cité note *2*) :
— *1,* 21-28 : In der Synagoge von Kapharnaum — « Eine neue Lehre in Vollmacht » ;
— *1,* 29-31 : Im Haus Simons — Die Heilung der Schwiegermutter ;
— *1,* 32-34 : Am Abend — Kranke und Besessene aus der ganzen Stadt werden geheilt ;
1, 35-39 : Rückzug und Wirken in ganz Galiläa.

mais de déterminer à la lumière de cette comparaison synoptique les divisions et l'unité du récit de Marc, dans son état actuel. C'est à partir du texte du second Evangile que nous proposons le tableau synoptique ci-dessous : il utilise la numérotation de la *Synopse* de P. Benoit - M. E. Boismard [6] ; mais par souci de clarté, il mentionne d'abord les parallèles de Luc, plus proches du texte de Marc, puis ceux de Matthieu, plus éloignés.

	Marc	*Luc*	*Matthieu*
§ 32 :	*1,* 21	*4,* 31	—
	22	32	*7,* 28-29 (§ 76).
§ 33 :	*1,* 23-27	*4,* 33-36	— —
	28	37	*4,* 24a (§ 37).
§ 34 :	*1,* 29-31	*4,* 38-39	*8,* 14-15 (§ 85).
§ 35 :	*1,* 32	*4,* 40a	*8,* 16a (§ 87) et *4,* 24b (§ 37).
	33	—	—
	34	*4,* 40b-41	*8,* 16b (§ 87) et *4,* 24c (§ 37).
§ 36 :	*1,* 35-38	*4,* 42-43	— —
§ 37 :	*1,* 39	*4,* 44	*4,* 23 (§ 37) = *9,* 35 (§ 97).
	(*1,* 16-18 : § 31)	*5,* 1-11 : § 38	(*4,* 18-20 : § 31).
§ 39 :	*1,* 40-44	*5,* 12-14	*8,* 1-4.
	45	15-16	—

Sans entreprendre une analyse synoptique détaillée, le commentaire de ce tableau permettra de mieux saisir les caractéristiques du récit de Marc, seul objet de notre étude.

Tout d'abord, Luc présente les épisodes dans le même ordre de succession pour la « journée de Capharnaüm », soit *Mc 1,* 21-39 (19 vv.) parallèle à *Lc 4,* 31-44 (14 vv.). Cependant, si Marc ajoute aussitôt la guérison du lépreux (*Mc 1,* 40-45), Luc insère avant cet épisode la pêche miraculeuse avec la vocation de Simon-Pierre (*Lc 5,* 1-11). Un équivalent de ce récit de vocation se lit en Marc *avant* la « journée de Capharnaüm » (*Mc 1,* 16-18). Par conséquent, au cours de celle-ci, Jésus n'est plus seul, dans le récit de Marc, mais toujours suivi de ses premiers compagnons : Simon et son frère André, Jacques et son frère Jean. Par contre chez Luc, la relation de Jésus avec ses disciples est nettement différente : après la scène inaugurale dans la synagogue de Nazareth (*Lc 4,* 16-30), Luc présente le séjour de Jésus seul à Capharnaüm. De ce point de vue, il est intéressant de rapprocher les verbes au singulier (Jésus seul) de *Lc 4,* 31. 38 des verbes au pluriel (Jésus et ses compagnons) de *Mc 1,* 21. 29 [7]. Dans le même sens, lorsque Jésus quitte Capharnaüm, il est rejoint dans l'Evangile de Luc par les foules (*Lc 4,* 42), et non pas par Simon et ses compagnons comme chez Marc (*Mc 1,* 36).

D'autre part, à l'inverse de Marc (*Mc 1,* 39), la journée de Jésus à Capharnaüm n'est pas présentée par Luc comme le prototype de la mission en *Galilée* : il écrit en effet de façon quelque peu étrange : « Il prêchait dans les synago-

6. P. Benoit et M. E. Boismard, *Synopse des quatre Evangiles,* T. I : *Textes,* Paris, Cerf, 1966, pp. 28-34.

7. Le texte de Luc porte : *katêlthen* et *eisêlthen* ; le texte parallèle de Marc : *eisporeuontai* et *exelthontes êlthon.* On relèvera également qu'il est question **du seul Simon en *Lc* 4, 38 (cf. *Mc* 1, 29).**

gues de la Judée » (*Lc 4,* 44) [8]. De même, alors que chez Marc c'est en *Galilée* que le lépreux vient à Jésus pour se faire purifier (*Mc 1,* 39-40 ; *2,* 1), l'épisode se situe chez Luc dans un contexte plus vague : après le récit de la pêche miraculeuse et la vocation de Simon-Pierre « sur le bord du lac de Gennésareth » (*Lc 5,* 1-11), « il arriva que Jésus était dans une des villes » (*Lc 5,* 12) (de Judée ? cf. *Lc 4,* 44) où il guérit le lépreux ; enfin, la guérison du paralytique qui suit n'est plus localisée chez Luc à Capharnaüm (*Lc 5,* 17).

Ces quelques traits suffisent à marquer que, si Luc présente globalement, à première vue, un récit parallèle à celui de Marc, des différences apparaissent sur plusieurs points importants : rôle des disciples auprès de Jésus, insertion de l'épisode du lépreux dans l'activité en Galilée... Ces traits confèrent à chacun des deux textes une organisation littéraire propre et une configuration particulière.

Comparé aux récits de Marc et de Luc, celui de Matthieu ne présente guère de parallèles suivis, car il ne raconte pas la « journée de Capharnaüm » [9]. Cependant, plusieurs éléments se retrouvent chez lui, surtout à deux endroits de son évangile.

D'abord le sommaire matthéen, après le récit de la vocation des « frères » (*Mt 4,* 18-22), résumant l'activité de Jésus et présentant des foules nombreuses à sa suite (*Mt 4,* 23-25), fait écho à divers versets de Marc (*Mc 1,* 28. 32. 34. 39).

En second lieu, après le discours sur la montagne (ch. *5-7*), où Matthieu a montré l'autorité du Royaume en la personne de Jésus qui enseigne, les ch. *8-9* montrent cette même autorité du Royaume en la personne de Jésus qui guérit. Le premier évangile regroupe en ces chapitres dix guérisons, et nous pouvons y relever les passages suivants parallèles au récit de Marc, en soulignant l'enchaînement de *Mt 8,* 14-15 et 16, seul comparable à celui de *Mc 1,* 29-31 et 32-34 :

— l'étonnement des foules devant l'autorité de Jésus (*Mt 7,* 28-29),
— le lépreux purifié (*Mt 8,* 1-4),
— .....
— la belle-mère de Pierre réveillée (*Mt 8,* 14-15),
— les guérisons multiples, le soir arrivé (*Mt 8,* 16) [10].

On ne peut donc pas rapprocher la manière dont Matthieu organise son récit évangélique de celle de Marc sans négliger les caractéristiques propres à la structure générale de l'un et de l'autre. Dans ce cas particulier, il n'y a pas de parallèles suivis ; seuls quelques éléments isolés peuvent être rapprochés.

Une étude exclusivement synoptique ne peut donc suffire à rendre raison de chacun des récits ; une analyse de leur structure propre doit encore manifester leurs particularités et rendre compte de la

---

8. A ce sujet, voir H. CONZELMANN, *Die Mitte der Zeit — Studien zur Theologie des Lukas,* Tübingen, Mohr, 1964[5], pp. 33 ss. Le texte de Luc ne porte pas non plus la mention de Marc « et en chassant les démons ».

9. M. E. BOISMARD, *Synopse des quatre Evangiles,* T. II : *Commentaire,* Paris, Cerf, 1972, p. 93 (note sur les §§ 32-36).

10. L'Evangile de Matthieu se réfère ici au Serviteur Souffrant d'Isaïe ; de façon caractéristique, il exprime ainsi la portée théologique des guérisons. Voir J. RADERMAKERS, *Au fil de l'Evangile selon saint Matthieu,* Louvain, Inst. Etudes Théol., 1972, p. 111-114 (et p. 69-71).

portée de celles-ci. Aussi, après avoir rapproché le texte de Marc des parallèles synoptiques, nous faut-il à présent, en étant attentifs à sa structure d'ensemble, dégager les traits particuliers du récit marcien.

Dans un premier examen, le récit semble se dérouler en deux étapes, comme nous l'avons indiqué dans notre introduction :

— le séjour de Jésus à Capharnaüm (*Mc 1*, 21-34),
— puis la mission en Galilée (*Mc 1*, 35-45).

Dans chacune des deux étapes, Simon et ses compagnons — les quatre premiers appelés — jouent un rôle d'intermédiaires (*Mc 1*, 29-31 et 35-38).

Par ailleurs, le récit de Marc est construit sur une alternance de scènes particulières (a) et de notations généralisantes (b), ce qui donne à tout le texte un mouvement caractéristique :

(a) *1*, 21-27 : à Capharnaüm, dans la synagogue, un jour de sabbat, Jésus enseigne et chasse l'esprit impur d'un homme (silence imposé) ;

(b) *1*, 28 : dans la région *entière* de Galilée, renommée de Jésus ;

(a) *1*, 29-31 : à la maison de Simon, Jésus guérit la belle-mère de celui-ci, sur l'intervention de Simon, André, Jacques et Jean ;

(b) *1*, 32-34 : près de la porte, le sabbat terminé, rassemblement de la ville *entière* auprès de Jésus : guérisons et exorcismes multiples (silence imposé) ;

(a) *1*, 35-38 : au matin, Jésus (quittant Capharnaüm) part vers un lieu désert, où il est rejoint par Simon et ses compagnons ;

(b) *1*, 39 : dans la Galilée *entière*, proclamation de Jésus et exorcismes ;

(a) *1*, 40-45 : Jésus purifie un lépreux venu le trouver (silence imposé), et il doit se retirer ensuite dans des lieux déserts.

Comme tel, cet ensemble narratif n'a pas d'équivalent chez Luc ou chez Matthieu. Une étude plus poussée de sa progression, de ses parallélismes et de son unité contribuera, nous l'espérons, à dégager avec plus de rigueur et de précision la structure à la fois littéraire et théologique de ce texte de Marc.

II. — ANALYSE DE LA PROGRESSION DU RÉCIT MARCIEN

Divers facteurs commandent, dans le second Evangile, la progression du récit : les notations spatiales et temporelles, la démarche des personnages et en particulier celle de Jésus... Examinons successivement ces éléments.

Le récit de Marc commence « à Capharnaüm » (*1,* 21), pour s'achever « dans la Galilée entière » (*1,* 39) ; au ch. *2,* le récit commence « de nouveau à Capharnaüm » (*2,* 1). Au début du texte étudié, le premier épisode se déroule « à la synagogue » de Capharnaüm (*1,* 21. 23) où Jésus entre pour enseigner ; ensuite Jésus et ses compagnons passent « de la synagogue à la maison de Simon et d'André » (*1,* 29) ; le dernier épisode de Capharnaüm a lieu « près de la porte » (*1,* 33), où la ville entière s'est rassemblée. De quelle porte s'agit-il ? Dans le récit de Marc subsiste à première vue une ambiguïté : le lecteur peut aussi bien comprendre qu'il s'agit de la porte de la maison de Simon (cf. *1,* 33 et *2,* 2) que de la porte de la ville de Capharnaüm [11]. Nous y reviendrons ; mais de toute façon, cette porte marque bien la transition entre Capharnaüm et la Galilée entière.

Jésus quitte alors Capharnaüm pour « un lieu désert » (*1,* 35), où ses compagnons le poursuivent et s'entendent dire : « Allons ailleurs dans les bourgs voisins... » (*1,* 38). Jésus gagne de fait « la Galilée entière » et « les synagogues » (*1,* 39). Enfin, il se retire à nouveau dans « des lieux déserts » (*1,* 45 ; cf. *1,* 35 en inclusion), à cause de l'impossibilité pour lui d'entrer ouvertement « dans une ville » (*1,* 45).

Il est ainsi frappant de constater que, au point de vue spatial, le récit se déroule dans une ville de Galilée, Capharnaüm, non seulement dans sa synagogue mais aussi à la maison de Simon et d'André ; et ensuite dans la Galilée entière, aussi bien dans des lieux déserts que dans des lieux habités, les bourgs et leurs synagogues.

En ce qui regarde les notations temporelles du récit, les sept mentions de l'adverbe « aussitôt » *(euthus),* si caractéristique de Marc [12], retiennent d'abord l'attention : *1,* 21. 23. 28. 29. 30. 42. 43. Cette expression répétée imprime au texte entier un mouvement dynamique : cette insistance est un signe de l'urgence du Royaume de Dieu qui vient (*1,* 14-15).

Le texte étudié s'ouvre sur une mention importante du jour du sabbat (*1,* 21) ; le jour juif va toujours, on le sait, du soir au soir suivant, après le coucher du soleil. Ainsi, les premiers épisodes de Capharnaüm se déroulent un jour de sabbat (*1,* 21-31), alors que le rassemblement de la ville entière devant la porte a lieu le sabbat terminé, comme l'indique clairement la double notation temporelle :

---

11. Pour la porte de la ville, cf. J. DELORME (cité note 2), p. 36.

12. L'adverbe *euthus* revient 7 fois en *Mt,* 41 en *Mc,* 1 en *Lc* ; l'adverbe *eutheôs* 11 fois en *Mt,* 1 en *Mc,* 6 en *Lc.* Dans les parallèles du passage étudié, *Lc* et *Mt* n'ont chacun qu'une fois l'adverbe *eutheôs,* à propos de la purification du lépreux (*Lc* 5, 13 = *Mt* 8, 3 ; cf. *Mc* 1, 42).

« Or comme le soir arrivait, lorsque le soleil fut couché, ... » (*1,* 32). Le sabbat terminé, les gens amènent à Jésus leurs malades de toutes sortes.

La mission en Galilée commence par le départ de Jésus, qui s'en va « au matin, tout-à-fait à la nuit noire » (*1,* 35). Aucune précision ultérieure n'est donnée sur la succession chronologique des épisodes : ils se déroulent au lendemain du sabbat, « au premier jour de la semaine » [13].

Ainsi, le cadre temporel du récit marcien à Capharnaüm ne se limite pas à une journée, aussi importante dans le monde juif que celle du sabbat ; mais il s'élargit dans la Galilée entière au premier jour d'une semaine nouvelle.

Dans ce cadre défini sous le rapport de l'espace et du temps, comment se déploie, avec leurs allées et venues, la démarche de Jésus et des différents personnages du récit ?

Avec les quatre premiers appelés, Jésus pénètre à Capharnaüm ; « et aussitôt, le jour du sabbat, entrant dans la synagogue, il enseignait » (*1,* 21). Jésus y enseigne avec autorité (*1,* 22. 27) et chasse même un esprit impur, à la stupéfaction générale (*1,* 22. 27). Puis, s'en allant de la synagogue, il vient dans la maison de Simon et d'André (*1,* 29), où, sur l'intervention des quatre compagnons, Jésus s'avance et saisit la main de la belle-mère malade, pour la relever (*1,* 31).

Le soir venu, « la ville entière se trouvait rassemblée près de la porte » (*1,* 33). Cette fois-ci, ce n'est pas Jésus qui se déplace, mais les gens qui amènent « *auprès* de lui » (*1,* 32) tous les malades et les démoniaques. Et Jésus guérit beaucoup de malades et chasse beaucoup de démons, en leur imposant le silence (*1,* 34).

Au matin, Jésus « se levant, sortit et partit vers un lieu désert, et là il priait » (*1,* 35). Simon et ses compagnons le poursuivent et le trouvent ; mais Jésus les entraîne dans les bourgs voisins : « Allons ailleurs, leur dit-il, ... c'est pour cela que je suis sorti » (*1,* 38). Dans la Galilée entière, Jésus proclame dans les synagogues et chasse les démons (*1,* 39). Un lépreux vient « *auprès* de lui » (*1,* 40) pour être purifié ; une fois guéri, il repart « proclamer et divulguer » la nouvelle (littéralement « la parole » : *1,* 45). Aussi, Jésus « ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville », mais « il se trouvait au dehors, dans des lieux déserts ». Et le récit conclut : « De toutes parts, on venait *auprès* de lui » (*1,* 45).

---

13. Selon le titre de l'article de M. WICKERHAUS (cité note 2) : *Am ersten Tag der Woche.*

Dans cette perspective, l'épisode du lépreux purifié s'intègre naturellement au récit de Marc : il illustre la mission que Jésus a entreprise, au lendemain du sabbat, dans toute la Galilée [14]. De plus, lorsque nous mettrons en évidence les parallélismes du texte, nous verrons à quel point cette purification en Galilée, à la fin du récit, joue le même rôle que la guérison de l'homme à l'esprit impur, au début de celui-ci.

Que conclure des divers éléments dégagés ? La progression du récit marcien comporte deux étapes successives, séparées par un moment de transition. L'activité de Jésus, qui a commencé dans la ville de Capharnaüm, le jour du sabbat, s'étend le lendemain à la région entière de Galilée. On remarquera aussi que la seconde étape est annoncée dans la première par la rumeur au sujet de Jésus, qui de Capharnaüm se propage de tous côtés en Galilée (*1,* 28) ; inversement, la première étape est reprise dans la seconde par la mention de l'activité de Jésus (proclamation et exorcismes) s'étendant à la Galilée entière (*1,* 39). Et dès lors, la transition entre les deux étapes semble bien indiquée dans les versets *1,* 32-34, par une notation spatiale (devant la porte) et temporelle (après le sabbat), ainsi que par la description généralisante de l'activité thaumaturgique de Jésus, entouré de « la ville entière ».

Ces diverses constatations ne nous invitent-elles pas à présent à mettre en évidence, dans le récit de Marc, les parallélismes précis qui existent entre l'une et l'autre étapes ? Cette recherche ultérieure nous aidera à mieux comprendre que l'organisation du texte n'est pas le fruit du hasard, mais l'œuvre d'un rédacteur.

III. — MISE EN ÉVIDENCE DES PARALLÉLISMES TEXTUELS

Lorsque nous comparons les deux étapes du récit de Marc, plusieurs parallèles retiennent l'attention : le récit de l'exorcisme de l'esprit impur, à Capharnaüm (*1,* 21-27) et la purification du lépreux, en Galilée (*1,* 40-45) ; de même la double intervention de Simon et de ses compagnons, à la maison de Capharnaüm (*1,* 29-31), puis hors de la ville, dans un lieu désert (*1,* 35-38) ; enfin la renommée de Jésus qui s'étend de Capharnaüm à la région d'alentour (*1,* 28), prélude de son activité elle-même dans toute la Galilée (*1,* 39).

---

14. Bien que R. PESCH limite son analyse à *Mc 1,* 21-39, comme nous l'avons vu (cf. notes 2 et 5). Dans le même sens, A. PAUL, étudiant la guérison du lépreux (cité note 2) estime que l'épisode n'est situé « ni dans le temps ni dans l'espace » (p. 593) et parle d'« autonomie textuelle » (*ibid.*).

Il nous faut examiner d'une manière plus détaillée ces divers parallélismes, que nous pouvons désigner de la manière suivante :

Première étape : 1, 21-31 :	*Seconde étape : 1,* 35-45 :
1° *1,* 21-27, soit A,	1° *1,* 40-45, soit A',
2° *1,* 28, soit B,	2° *1,* 39, soit B',
3° *1,* 29-31, soit C,	3° *1,* 35-38, soit C',

La lettre D désignera le passage central, transition entre les deux étapes de Capharnaüm et de la Galilée : *1,* 32-34.

1° Parallèle A et A'

Aux deux extrémités du récit, se lisent deux épisodes que nous pouvons mettre étroitement en parallèle : l'exorcisme de l'homme à l'esprit *impur* (soit A) et la *purification* du lépreux (soit A') [15]. Ces récits de guérison présentent en effet une structure formelle identique :

— situation de l'homme et de son impureté (*1,* 23 et 40),
— dialogue avec Jésus, et seulement ici (*1,* 24-25 et 40-41),
— intervention de Jésus et guérison de l'homme (avec répétition des mêmes verbes : *1,* 25-26 et 41-42),
— sévérité de Jésus (rabrouer : *1,* 25 et rudoyer : *1,* 43),
— injonction nette au silence (*1,* 25 et 44),
— conséquence de l'épisode (de sorte que... *1,* 27 et 45).

De façon plus précise, chacun des récits se déroule en trois moments principaux :

en A, (a) *1,* 22-23a : situation donnée (enseignement de Jésus/esprit impur),
(b) *1,* 23b-25 : cris de l'homme et *consigne de silence* de Jésus,
(c) *1,* 26-27 : situation finale (esprit impur chassé/enseignement nouveau).

en A', (a) *1,* 40-42 : situation du lépreux et dialogue avec Jésus (purifier),
(b) *1,* 43-44 : *consigne de silence* de Jésus, mais témoignage aux prêtres,
(c) *1,* 44 : départ de l'homme purifié et retrait de Jésus.

On observera que les moments centraux (b), même s'ils diffèrent quelque peu, insistent dans l'un et l'autre épisode sur le silence imposé par Jésus à l'homme purifié (*1,* 25 et *1,* 44).

La situation initiale et la situation finale diffèrent cependant. Au début, en A (a), un homme avec un esprit impur *se trouvait* (*1,* 23) dans la synagogue, où Jésus *se trouvait* à enseigner (*1,* 22) ; au contraire, en A' (a), c'est le lépreux qui *vient* auprès de Jésus, en le suppliant et en tombant à genoux : « Si tu veux... » (*1,* 40). A la fin, en A (c), la conséquence est relevée après l'exorcisme : « *de sorte qu'*ils discutaient entre eux en disant : — Qu'est-ce que ceci ?... (*1,* 27) ; en A' (c), après la purification du lépreux qui s'en va divulguer la nouvelle, la conséquence concerne cette fois Jésus directement :

---

15. On remarquera la répétition de sept mots composés de la racine *kathar-* (impur/purifier) : *1,* 23. 26. 27 et *1,* 40. 41. 42. 44.

« *de sorte que* lui ne pouvait plus entrer manifestement dans une ville, mais il *se trouvait* au dehors, dans des lieux déserts... » (*1,* 45).

A propos de ce dernier verset, soulignons l'inclusion avec le début du récit ; tout le texte de Marc se déploie à l'intérieur de cette inclusion [16] :

1, 21 : — « ils pénètrent à *Capharnaüm*... »
— « *entrant* dans la synagogue... »
— « Jésus *se trouvait* à enseigner... »

1, 45 : — « il ne pouvait plus *entrer*... »
— « ouvertement dans *une ville*... »
— « Jésus *se trouvait* au dehors... »

2° Parallèle B et B'

Entre les épisodes qui constituent chacune des deux étapes, s'insère de part et d'autre une notation généralisante, où l'on relève plusieurs expressions parallèles. Dans notre récit, ce sont les deux seules mentions de la Galilée. En B (*1,* 28), est mentionnée la renommée de Jésus qui de Capharnaüm s'en va *(exêlthen)* dans la région *entière* de *Galilée* ; en B' (*1,* 39), est présentée l'activité de Jésus qui vient en personne *(êlthen)* dans la *Galilée entière.* La renommée de Jésus y précède sa venue.

3° Parallèle C et C'

Dans ces deux passages parallèles, les quatre premiers compagnons commencent à jouer un rôle d'intermédiaire [17], d'une part entre Jésus qui vient et la belle-mère de Simon, d'autre part entre Jésus qui s'en va et les gens qui le cherchent. L'intervention de Simon (*1, 29.* 30 = C ; *1,* 36 = C') et de ses compagnons (*meta : 1,* 29 = C ; *1,* 36 = C') s'exprime d'ailleurs en termes identiques : « et ils lui disent... » (*kai legousin autô : 1,* 30 = C ; *1,* 37 = C').

Des deux côtés, les verbes de mouvement sont nombreux :

— exelthontes *1, 29*
— êlthon *1, 29*
— proselthôn *1,* 31
— exêlthen *1,* 35
— apêlthen *1,* 35
— exêlthon *1,* 38.

En C (*1,* 29-31), Jésus et les siens ont quitté la synagogue de Capharnaüm pour venir ensemble dans la maison de Simon et d'André, où aura lieu la guérison de la belle-mère qui se mettra à les servir (*diakonei*) ; en C' (*1,* 35-38), Jésus s'est retiré seul dans un lieu désert, mais il est poursuivi (*katediôken*) et rejoint par les siens, qu'il invitera à parcourir les bourgs voisins. L'insistance des verbes exprime bien, au niveau du texte, ces allées et venues :

---

16. Comme ici en *1,* 21 et *1,* 45, une inclusion semblable délimite l'unité littéraire suivante en *2,* 1 et *3,* 1 (à quatre reprises le verbe *eis-erchesthai,* appliqué à Jésus) ; il semble que la première section de l'Evangile de Marc comprenne ainsi une présentation de Jésus en actes (la journée du Maître), puis en paroles (les cinq controverses). Voir P. MOURLON BEERNAERT, *Jésus controversé. Structure et théologie de Marc 2, 1 - 3, 6,* dans *NRT* 95 (1973) 129-149.

17. Il ne sera expressément question des « disciples » de Jésus (*mathêtai*) qu'à partir de *Mc 2,* 15 ss.

d'un côté, le mouvement se concentre dans la maison de Simon sur la belle-mère fiévreuse dont Jésus s'approche pour la relever ; de l'autre, le mouvement s'élargit à tous les bourgs voisins de Capharnaüm, où doit aussi retentir la proclamation de Jésus.

Ces divers parallélismes du texte une fois relevés, il faut bien constater qu'un seul passage échappe à notre investigation : il s'agit du centre D (*1,* 32-34), versets qui sont habituellement considérés comme un sommaire de facture marcienne plus ou moins prononcée [18]. Situés à l'intersection des deux grandes étapes (*1,* 21-31 et *1,* 35-45), ces versets ne constitueraient-ils pas la charnière d'un récit concentrique, ou d'une construction par enveloppement, dont on peut trouver une série d'exemples dans l'Evangile de Marc [19] ?

Dès lors, un schéma d'ensemble peut être proposé, sous la forme d'une *structure* concentrique qui résulte autant de la progression que des parallélismes du récit. Le tableau ci-dessous exprime cette *structure* littéraire et manifeste l'unité théologique de tout le récit, comme il nous restera à l'expliciter.

Première étape : à Capharnaüm, le jour du sabbat (*1,* 21-31) :

A (*1,* 21-27) : dans la synagogue, Jésus enseigne et chasse l'esprit impur d'un homme (silence imposé) ; *inclusion :* étonnement des gens, enseignement et autorité de Jésus (*1,* 22. 27) ;

B (*1,* 28) : renommée de Jésus dans la Galilée *entière* ;

C (*1,* 29-31) : à la maison de Simon, guérison de la belle-mère de celui-ci, sur l'intervention des quatre compagnons ;

Charnière du récit : près de la porte, le sabbat terminé :

D (*1,* 32-34) : la ville *entière* rassemblée, malades et démoniaques *auprès* de Jésus (silence imposé) ;

Seconde étape : en Galilée, au lendemain du sabbat (*1,* 35-45) :

C' (*1,* 35-38) : départ de Jésus, seul, dans un lieu désert, et intervention des quatre compagnons partis à sa poursuite ;

B' (*1,* 39) : venue de Jésus dans la Galilée *entière* ;

A' (*1,* 40-45) : Jésus purifie un lépreux venu le trouver (silence imposé) et doit se retirer ensuite dans des lieux déserts ; *inclusion :* venir auprès de Jésus (*1,* 40. 45).

---

18. Quatre hypothèses diverses se sont récemment affrontées à ce sujet : nous renvoyons aux études de R. PESCH en 1968 (citées note *2*), de K. KERTELGE, *Die Wunder Jesu im Markus-evangelium. Eine redaktionsgeschichtliche Untersuchung,* coll. *SANT,* 23, Munich, 1970, p. 30-38, de T. W. KOWALSKI en 1972 (cité note *2*) et de T. SNOY en 1973 (cité note *2*).

19. En voici quelques exemples : J. LAMBRECHT, *Marcus Interpretator. Stijl en Boodschap in Mc 3, 20 - 4, 34,* Brugge-Utrecht, DDB, 1969 (pour *3,* 20-35 et pour *4,* 1-34) ; R. LAFONTAINE et P. MOURLON BEERNAERT, *Essai sur la structure de Marc 8, 27 - 9, 13,* dans *RSR* 57 (1969) 543-561 ; J. LAMBRECHT, *Die Redaktion der Markus-Apocalypse,* coll. *Anal. Bibl.,* 28, Rome, P.I.B., 1967 (pour le ch. 13) ; l'article cité note 16.

IV. — UNITÉ LITTÉRAIRE ET THÉOLOGIQUE DE L'ENSEMBLE

Dans les pages qui précèdent, nous avons mis en valeur comment ce qui, grâce à la « venue » de Jésus, se passait à Capharnaüm (A B C) était ensuite amplifié et généralisé dans la Galilée entière (C' B' A'). Le principe de cette généralisation est exprimé, nous semble-t-il, dans le centre D lui-même ; c'est à partir de lui qu'il faut reprendre une lecture globale du texte et saisir toute sa signification. Dans ce but, il nous suffira de reprendre d'une part la progression du récit, et d'autre part ses parallélismes.

Les facteurs qui commandent la progression du récit — notations spatio-temporelles et démarche des personnages (ici Jésus et la foule) — sont chargés de signification dans le passage central.

La notation spatiale « près de la porte » (D) marque avec netteté la transition entre la ville de Capharnaüm, avec sa synagogue et la maison de Simon (A B C), et le reste de la Galilée, avec ses bourgs et ses lieux déserts (C' B' A'). Dans l'espace du récit, cette notation constitue vraiment un *seuil*.

De même l'indication temporelle « comme le soir arrivait, lorsque le soleil fut couché » (D) marque la fin de la journée du sabbat passé à Capharnaüm (A B C), et inaugure un lendemain ouvert à la Galilée entière, où Jésus va étendre son activité dès le petit *matin* (C' B' A').

Ainsi, le centre D élargit vraiment le cadre spatio-temporel où s'inscrit la venue historique de Jésus ; il le fait même éclater.

Si nous considérons maintenant la démarche de Jésus et celle de la foule, un renversement s'exprime ici dans la progression du récit. Avant le passage central, Jésus vient à Capharnaüm : il exorcise le démoniaque qui se trouvait dans la synagogue (A), il relève la belle-mère de Simon qui était malade à la maison (C). La foule, témoin de son activité et stupéfaite de son autorité, s'interroge à son sujet, tandis que se répand aux alentours la renommée de Jésus (B).

Au centre D, c'est la foule qui amène « auprès de lui » (*pros auton : 1,* 32) tous les malades (cf. C) et tous les démoniaques (cf. A) : Jésus les guérit. Dans la suite du récit, Jésus quitte Capharnaüm pour un lieu désert, et malgré l'intervention des compagnons, pressés par la foule (« Tous te cherchent... » *1,* 37 : C'), il s'en va ailleurs, dans la Galilée et les synagogues (B'). Un lépreux vient alors également « auprès de lui » (*pros auton 1,* 40 : A') : Jésus le purifie. Mais à cause de la publicité faite par l'homme guéri, il

est contraint de se tenir désormais à l'écart, et même là les gens venaient « auprès de lui » (*pros auton 1,* 45 : A') de toutes parts.

Dans ce double mouvement, où Jésus vient et où les gens viennent auprès de Jésus, réside la pulsation du texte. Et c'est ce mouvement lui-même qui est à l'origine du rassemblement de la multitude auprès du thaumaturge ; ce point culminant est inscrit au cœur de la partie centrale du récit, dans un verset d'ailleurs propre au seul Marc : « Et la ville entière se trouvait *rassemblée* près de la porte » (*1,* 33). Cependant ce double mouvement, qui exprime le succès de Jésus auprès de la foule, marque aussi l'ambiguïté de l'attitude de cette foule vis-à-vis de Jésus, ce qui explique dans la partie centrale le silence que Jésus impose aux démoniaques (*1,* 34), et ensuite son retrait dans un lieu désert, loin des gens qui ne voient en lui que le thaumaturge précisément.

Les éléments parallèles du récit prennent également toute leur signification à la lumière du centre D, qui se révèle bien ainsi le principe amplificateur de tout le passage.

En C, les compagnons intercèdent en faveur de la belle-mère malade, que Jésus guérit ; en C', dans leur poursuite de Jésus, ils prennent le relais de la foule qui recherche le thaumaturge disparu. De part et d'autre, nous l'avons dit, ils assument ainsi un rôle d'intermédiaires. Celui-ci apparaît de plus en plus important, mais également de plus en plus ambigu, à cause du succès de Jésus auprès de la foule (D), plus intéressée aux guérisons qu'à celui qui les accomplit.

En B, la renommée de Jésus s'étend de tous côtés : elle annonce son activité dans la Galilée entière en B' ; mais le rassemblement de la ville entière de Capharnaüm « près de la porte » (D) apparaît comme le prélude et déjà l'expression concrète de l'universalité de la mission de Jésus.

En A et A' enfin, chaque purification opérée par Jésus est accompagnée d'une injonction au silence, nous l'avons noté ; mais cette injonction est soulignée avec plus d'ampleur encore dans le centre D qui en explicite la raison : « Et (Jésus) ne laissait pas parler les démons, parce qu'ils savaient (qui il était,) lui » (*1,* 34).

Ainsi, en suivant la structure propre du texte de Marc, les injonctions au silence en A et A' n'acquièrent leur plénitude de sens que sous la lumière du centre D ; l'expression : « Je sais qui tu es... » (*1,* 24 : A) n'est pleinement intelligible que par l'explicitation du centre D, tout comme la consigne du silence imposée au lépreux purifié (*1,* 44 : A'). Il nous semble important d'étudier ces injonctions de Jésus, telles qu'elles apparaissent dans la progression du

texte marcien, point de vue souvent négligé par ceux qui étudient le secret messianique chez Marc [20].

De cette manière, c'est l'action thaumaturgique de Jésus qui renvoie elle-même à la question décisive : quelle est donc l'identité de celui qui pose de tels gestes sauveurs ? Jésus de Nazareth est-il vraiment le Saint de Dieu ?

Tant au point de vue de la progression du récit qu'à celui des parallélismes relevés, il nous apparaît donc que les versets 32-34 constituent le centre d'intelligibilité du texte entier, au plan littéraire comme au plan théologique. L'unité de l'ensemble du récit de Marc y est effectivement manifestée, même dans sa dimension ecclésiale qu'il nous reste à mettre en évidence.

EN GUISE DE CONCLUSION

Dans la dynamique de l'Evangile de Marc en son entier, ce qui s'est passé autrefois dans la ville de Capharnaüm et dans toute la Galilée recommence et se poursuit, au lendemain de Pâques, dans le monde entier : la mission des apôtres prolonge la « venue » de Jésus, et le Seigneur ressuscité précède ses disciples en Galilée, comme il nous l'a dit (cf. *14,* 28 et *16,* 7) [21]. Or dans le récit de Marc que nous venons d'étudier, plusieurs traits nous invitent à cette relecture ecclésiale et reçoivent dans cette perspective un éclairage nouveau et décisif.

Dans les versets centraux, Marc parle du soir venu (*opsias de genomenês 1,* 32) ; il s'agit certes du soir de la journée de sabbat à Capharnaüm, mais cette mention temporelle a également des connotations précises dans la suite de l'Evangile : le soir de la tempête apaisée où les disciples effrayés s'interrogent sur la personne de Jésus (*4,* 35), le soir de la fraction des pains pour la foule (*6,* 47) comme le soir de la dernière Cène enfin (*14,* 17), avant celui de l'ensevelissement (*15,* 42) [22].

Plus encore : le lendemain qui s'ouvre à la Galilée entière n'annonce-t-il pas déjà le temps nouveau inauguré par la Pâque de Jésus ?

---

20. Voir en particulier G. MINETTE DE TILLESSE et T. SNOY (cités note 2) ; voir aussi J. DELGADO, *Le silence dans les exorcismes de l'évangile de Marc. Essai d'interprétation théologique,* Diss. doctorale, Univ. Cath. Louvain, 1972, 226 p.

21. Les références à la Galilée sont précises et importantes en Marc : voir J. M. VAN CANGH, *La Galilée dans l'Evangile de Marc : un lieu théologique ?,* dans *RB* 79 (1972) 59-75.

22. La même expression revient à cinq reprises ; notons aussi l'adverbe *opse*

Comme Wichelhaus l'a montré [23], cette question est posée par le rapprochement de la dernière indication temporelle de notre récit : « et au matin, tout à fait *(kai prôï... lian)* à la nuit noire » (*1,* 32) et de la dernière de tout l'Evangile : « et tout à fait au matin *(kai lian prôï)*, le premier jour de la semaine » (*16,* 2).

Ainsi, dans la brièveté de ces mentions chronologiques au ch. 1, le lecteur qui connaît tout l'Evangile voit suggéré un autre temps, qui est celui de l'Eglise, se réunissant « le soir venu » autour de ce Jésus de Nazareth, le Seigneur ressuscité, et s'ouvrant toujours davantage à une mission universelle au lendemain du sabbat, le jour du Seigneur.

De même la « porte » dont nous avons noté la signification ambiguë prend dans cette relecture une signification ecclésiale qu'on ne saurait éluder : elle est vraiment cet endroit où se rassemblent les foules, elle est ce seuil de la maison de Simon (Simon-Pierre : cf. *3,* 16) qui devient l'Eglise. En vérité, ce qui se passait hier en Galilée, à Capharnaüm, se poursuit aujourd'hui dans la Galilée de nos vies quotidiennes, lieu des nouveaux rassemblements des foules « auprès de Jésus » ressuscité.

Il faut même reconnaître que ce rassemblement des croyants dans l'Eglise, dans la ligne du rassemblement de la ville entière de Capharnaüm (point culminant du récit de Marc), préfigure le rassemblement eschatologique des élus, des quatre coins de l'horizon : le même verbe significatif se lit en effet ici (*1,* 33) et au ch. *13* (*13,* 27), et là seulement *(epi-syn-agein)*. Le point de départ fut la venue et l'activité de Jésus en Galilée, mais le rassemblement de Capharnaüm évoque déjà et anticipe le rassemblement de toute l'Eglise de Dieu, qu'il inaugure modestement.

Seule cette relecture ecclésiale, au fil du texte, mais à la lumière de tout l'Evangile, nous permet de saisir toute la portée et toute la signification de ces mentions et d'autres [24], dans la perspective d'une grande attention à la structure littéraire et théologique du texte évangélique, qui nous présente « le commencement de la Bonne Nouvelle de Jésus, le Christ-Messie, le Fils de Dieu » (*Mc 1,* 1).

Certes toute l'époque pré-pascale de Jésus avec ses disciples est liée par le « secret messianique » et tenue par les injonctions au silence (*1,* 25. 34. 44) ; mais une fois le silence levé par la résurrec-

---

23. M. WICHELHAUS (cité note 2), p. 52 ss.

24. Dans cette perspective ecclésiale, voir en particulier P. LAMARCHE sur la guérison de la belle-mère et A. PAUL sur le lépreux (cités note 2). Avec P. LAMARCHE, nous dirions volontiers que « Marc, avec son style intuitif et visuel, pense en images et en mouvements : la composition de chacune de ses vues, l'organisation de chacune de ses « séquences » contient toute une théologie » (*Le Possédé de Gérasa,* dans *NRT* 90 (1968) 583).

tion d'entre les morts (cf. *9*, 9), toutes les dimensions de l'Evangile peuvent être perçues, avec le nouveau lieu du salut qu'est l'Eglise, avec le temps nouveau du salut, au lendemain de Pâques, avec ces continuels rassemblements « auprès de Jésus » inaugurés par celui de Capharnaüm.

Au lendemain de la Résurrection, les disciples reprennent et poursuivent l'œuvre terrestre de Jésus le Christ, en l'étendant désormais au monde entier et aux Nations païennes. Toutefois, et c'est peut-être le dernier mot de cette page de Marc, même si la consigne de silence est désormais levée, l'initiation au mystère de la personne de Jésus-Christ, « le Saint de Dieu », recommence et se poursuit telle qu'elle eut lieu à Capharnaüm de Galilée ; cette initiation au mystère de Jésus déploie même dans l'Eglise toutes ses dimensions, et peu à peu elle surmonte toute ambiguïté au cœur des hommes qui accèdent à la foi pascale des compagnons et disciples de ce Jésus qui vint en Galilée [25].

B 1150 Bruxelles
rue du Collège Saint-Michel, 60

D. DIDEBERG, S.J. &
P. MOURLON BEERNAERT, S.J.
Institut d'Etudes Théologiques

25. Ci-contre le texte de la péricope *Mc 1*, 21-45, dans une traduction et une disposition conçues de manière à mettre en relief sa structure littéraire.

Structure littéraire de *Marc 1, 21-45*

*** Et ils pénètrent à Capharnaüm (= *1,* 21 a)... le jour du sabbat...

A : 22-27
Et ils étaient **surpris** à-propos-de son **enseignement,**
car IL SE TROUVAIT en les enseignant comme ayant **autorité...**
Et aussitôt un homme avec un esprit IMPUR... s'écria :
« Quoi entre nous et toi ?... Je sais qui tu es : le SAINT de Dieu ! »
Jésus le r a b r o u a : « Sois muselé et *va-t-en-hors de lui.* »
Et l'esprit IMPUR... *s'en alla hors de lui.*
Et ils furent tous **stupéfaits,** DE SORTE QUE EUX discutaient :
« Quoi est ceci ? Un **enseignement** nouveau avec **autorité :**
il commande même aux esprits IMPURS et ils lui obéissent. »

B :28
Et s'en alla **(kai exêlthen)** sa renommée aussitôt de-tous-côtés,
DANS la région-d'alentour ENTIÈRE de LA GALILÉE.

C : 29-31
Et s'en allant **(ex-elthontes)** de la synagogue,
ils vinrent **(êlthon)** dans la maison
de SIMON et d'André AVEC Jacques et Jean... la belle-mère de
ET ILS LUI DISENT aussitôt, à son sujet... SIMON...
et s'avançant **(pros-elthôn)** il la réveilla... elle les servait.

Centre D : 32-34
Or le soir arrivé..., on amenait auprès de lui
tous les *mal-portants* et les *démoniaques ;*
et LA VILLE ENTIÈRE était rassemblée PRÈS DE LA PORTE ;
il guérit beaucoup de *mal-portants*... chassa beaucoup de
il ne laissait pas parler les démons, *démons;*
parce qu'ils savaient (qui il était) lui.

C' : 35-38
Et tout au matin... se levant il s'en alla **(ex-êlthen)**
et il partit **(ap-êlthen)** vers un lieu désert... là il priait...
et SIMON le poursuivit et ceux AVEC lui...
ET ILS LUI DISENT : « Tous te cherchent ! »
« Allons ailleurs... afin que je proclame : pour cela je m'en
allai. » **(ex-êlthon)**

B' : 39
Et il vint **(kai êlthen)** en proclamant dans leurs synagogues,
DANS LA GALILÉE ENTIÈRE, et en chassant les démons.

A' : 40-45
Et **vient auprès de lui** un lépreux en le suppliant... à genoux :
« Si *tu veux,* tu peux me PURIFIER. »
Il le toucha : « *Je veux, sois PURIFIE.* »
Et aussitôt... il *fut PURIFIE ;* et le r u d o y a n t il le chassa :
« Ne dis rien à personne... au prêtre apporte pour ta PURIFICATION
ce qu'a prescrit Moïse, en témoignage (pour) eux. »
Or... il se mit à proclamer beaucoup et à divulguer la parole
DE SORTE QUE LUI ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville,
mais IL SE TROUVAIT au dehors, dans des lieux déserts.
Et on **venait auprès de lui** de-toutes-parts.

***** Et entrant de nouveau à Capharnaüm (= *2,* 1 a)... un paralytique...**